

7) Extraits de *Tito le facteur*

Il était un facteur qui s'appelait TITO. Il habitait une caravane, près d'une grande ville, où les gens ne se regardent plus de peur de se froisser, où les vieilles dames ramassent leurs gestes ridés au fond de leur sac à main, où les derniers terrains de jeux sont des passages piétons boiteux, où les passants comme les usines crachent leur fumée pour cacher leur grisaille.

TITO travaillait à la périphérie, tout près d'un terrain vague où se trouvaient des baraques en bois. Et dans ces baraques vivaient des gens, des « vos papiers ! ». Vous savez les « vos papiers ! », ceux qui viennent d'ailleurs, d'autre part, d'un autre pays. Les « vos papiers ! » ont un pays qui a pour frontière des lignes de la main, pour territoire un dessin d'enfant et pour langue un sourire et un soleil au fond de leur regard.

.....

Plus tard, TITO endossa l'uniforme de facteur. Il se prit de vocation à porter la parole des gens, des petits comme des grands, des gros comme des maigres. Il portait leurs soupirs, leurs angoisses, leurs coups de gueule, leurs chuchotements. Parfois aussi leurs silences. Mais le plus souvent, il ne leur portait que des factures ! Alors, TITO commence à trier le courrier. Les bonnes nouvelles d'un côté, les mauvaises de l'autre, comme on divise les lettres en consonnes et en voyelles. Ainsi, plus le temps passait, plus notre facteur refusait de distribuer des lettres vides de mots, des lettres pleines de chiffres écrits en toute lettre. TITO pensa que les mauvaises nouvelles finissent toujours par arriver !

.....

Un peu plus loin, TITO rencontre DD, un soldat déboussolé ! DD n'a possédé que des rêves lézardés, dégoulinant d'odeurs oxydées, d'armées, d'enfants ridés, de visages tailladés, de têtes débordées, déportées, dépeuplées, dépayées, débarquées sur des champs de batailles dénudés ou des vies se dévidaient.

.....

« Chère AZYADHE,

*Je scie les barreaux de mes maux de tête et vous offre
Ces quelques lettres, ces quelques fleurs cicatrisées cueillies dans les ronces d'un
brouillard. AZYADHE, vous avez su donner un lendemain, un soleil et un éclat à mes
yeux fanés, mes jours éteints, à mon silence. Je me présente à vous, TITO, simple
facteur des marées basses. Laissez-moi-vous donner mes châteaux de sable et vous
sacrer déesse de mes songes monochromes ».*

Et il crut bon d'ajouter une formule de politesse :

« Veuillez agréer l'expression de mes sentiments printaniers,
votre TITO ».

.....

Quand le facteur rouvre les yeux, il découvre un énorme t ou plutôt une énormité. TITO est au pied de la lettre, il contourne le sujet et voit une foule de petit t bariolés de couleurs vives ! TITO reconnaît un t pakistanais poursuivi par un t taliban pas content ! Un t fauché fais la manche à un carrefour, un t indien console un t triste. Au bras d'une verveine roucoule un thé à la menthe ! Tout les t sont là ! Un thé de Ceylan, Turkistanais, chinois, un thé anglais of course, un t Touareg ! Un t papiers ! Un t pas d'ici toi ! C'est une véritable effusion de thé !